



Conférence du Guide n°52
5 juin 1959

L'IMAGE DE DIEU

Salutations. Je vous apporte des bénédictions au nom de Dieu. Que cette heure soit bénie, mes très chers amis.

Dans la bible il est écrit qu'il ne faut pas créer d'image de Dieu. De nombreuses personnes sont convaincues que cela signifie qu'il ne faut pas faire de dessin ni de statue de Dieu. Mais là n'est pas tout le sens de cette phrase. Si vous réfléchissez à la question en profondeur, vous arriverez à la conclusion qu'il est impossible que ce soit là tout ce qui est impliqué dans ce commandement. Avec ce que vous avez déjà appris sur ce chemin, vous comprendrez aisément que référence est faite à une image intérieure. La plupart des gens sont encore tellement engoncés dans leurs propres conclusions fausses et impressions irrationnelles qu'ils ont forcément formé une image intérieure au sujet de Dieu. Vous avez forcément des images de tous les domaines de votre vie qui vous importent le plus.

C'est fort jeune que l'enfant vit son premier conflit avec l'autorité. Je vous en ai déjà parlé. Il apprend également que Dieu est la plus haute autorité. Il n'est donc pas étonnant que l'enfant projette ses propres expériences subjectives avec l'autorité sur son imaginaire au sujet de Dieu. Une image est donc formée, et quelle que soit la relation de l'enfant et plus tard de l'adulte face à l'autorité, son attitude vis à vis de Dieu sera très probablement influencée et colorée par celle-ci.

L'enfant fait l'expérience de toutes sortes d'autorité. Quand on l'empêche de faire ce qu'il aime le plus, il perçoit l'autorité comme étant hostile. Quand l'autorité parentale lui accorde des faveurs et lui permet, de manière excessive, de donner libre cours à ses désirs, l'autorité sera ressentie comme bienveillante. Quand dans l'enfance un certain type d'autorité est prédominant, l'attitude inconsciente envers Dieu correspondra à ce type. Pourtant, dans beaucoup de cas, les enfants sont confrontés à un mélange des deux types d'autorité. Dans ce cas, la combinaison de ces deux types d'autorités formera l'image de Dieu. Dans la mesure où un enfant aura vécu peur et frustration dans ses expériences, il ressentira inconsciemment de la peur et de la frustration envers Dieu. Dieu sera perçu comme un Dieu sévère qui punit, et souvent même comme une force injuste avec laquelle il faut composer. Je sais, mes amis, que vous ne le pensez pas consciemment. Mais dans ce travail, vous avez l'habitude de trouver des réactions émotionnelles qui ne correspondent pas du tout aux concepts conscients que vous détenez dans tous les domaines. Moins le concept inconscient coïncide avec le concept conscient, plus la personne est bouleversée en constatant la différence.

Pratiquement tout ce que l'enfant aime faire est interdit. Ce qui lui donne le plus de plaisir est interdit, bien souvent pour son bien, mais l'enfant ne peut pas le comprendre. Les parents peuvent également lui refuser le plaisir par ignorance ou par peur. C'est ainsi que s'imprime dans l'esprit de l'enfant que tout ce qui donne le plus de plaisir dans le monde est soumis à la punition de Dieu – qui est la plus haute et la plus sévère des autorités.

De plus, au cours de votre vie, vous rencontrerez forcément de l'injustice humaine, dans l'enfance comme à l'âge adulte. Surtout si ces injustices sont commises par des personnes qui représentent l'autorité - et qui sont donc inconsciemment associées avec Dieu - votre croyance inconsciente en l'injustice sévère de Dieu s'en verra renforcée. Comme le sera votre crainte de Dieu.

Tout ceci forme une image qui, si vous l'analysez correctement, fait de Dieu un monstre. Ce Dieu qui vit dans votre esprit inconscient, ressemble davantage à Satan.

Dans ce travail, il vous faut trouver à quel point cette image, ou une variation de celle-ci, est vraie pour vous personnellement. Votre âme est-elle imprégnée par des concepts erronés similaires ? Lorsqu'il en devient conscient, l'être humain en croissance ne comprend pas souvent que son concept de Dieu est erroné ; cela ne signifie pas du tout que Dieu soit réellement comme Il est ressenti dans sa psyché. Alors la personne se détourne complètement de Dieu, souhaitant ne rien avoir à faire avec ce monstre qui hante son esprit. Voici la véritable raison de la plupart des cas d'athéisme. Mais on ignore que cette alternative est tout aussi fautive. Le nouveau concept est tout aussi erroné que son extrême opposé : craindre un Dieu injuste, sévère, suffisant et cruel. Celui qui, inconsciemment, détient l'image distordue de Dieu Le craint, à juste titre, et doit Le flatter pour obtenir Sa faveur. Voilà un autre exemple d'un cas où les deux extrêmes opposés manquent tous deux de vérité dans la même mesure.

Prenons maintenant le cas où l'enfant expérimente l'autorité bienveillante dans une plus grande mesure qu'il n'expérimente la crainte et la frustration. Supposons que l'enfant est choyé et chouchouté. Ses parents indulgents cèdent à tous ses caprices. Ils ne lui inculquent aucun sens des responsabilités, il pense donc pouvoir tout se permettre. A première vue, l'image de Dieu qui est le produit d'une telle situation, est dans ce cas plus proche du concept véritable de Dieu. Ce Dieu pardonne, Il est bon, aimant et indulgent. Inconsciemment, la personne pense pouvoir tout se permettre aux yeux de Dieu. Elle pense pouvoir tricher avec la vie et pouvoir éviter la responsabilité de soi. Au départ, elle connaîtra beaucoup moins de peur. Mais comme il est impossible de tricher avec la vie et son propre projet de vie, son attitude erronée finira par générer des conflits. Une réaction en chaîne d'actions, de pensées et d'émotions produira de la peur. Puisque la vie telle qu'elle est réellement ne correspond pas à l'image et au concept inconscient de Dieu, il y aura une confusion intérieure.

De nombreuses subdivisions et combinaisons de ces deux catégories majeures peuvent exister dans une même âme. Selon le type d'autorité qui était prédominant dans l'enfance, il y a des chances que l'image soit plus forte dans un sens, et même là il est impossible de généraliser. Cela dépend également des

caractéristiques que l'entité a amenées dans sa vie. Plus une personne s'est développée lors de ses incarnations précédentes, moins son environnement sera capable d'influencer sa psyché.

D'autres facteurs jouent également un rôle. Il se peut, par exemple, que l'autorité hostile soit le facteur dominant. Disons que l'un des parents soit dominant et qu'au foyer de l'enfant il y ait un climat de crainte de ce parent. L'autre parent peut au contraire appartenir à la seconde catégorie. Même si, extérieurement, cette influence est plus faible, elle peut laisser une impression bien plus forte sur l'âme et l'image qui en résultera peut le refléter. La même chose est vraie dans le cas opposé. Même si la sévérité, l'injustice et la peur se sont peut-être manifestées plus faiblement durant l'enfance, elles peuvent avoir laissé dans l'âme individuelle une impression beaucoup plus forte, créant ainsi une image plus puissante. Mais dans presque tous les cas, il est possible de trouver les deux courants. Au cours du travail sur les images, il faut investiguer et trouver comment, de quelle manière, pourquoi, quelle était l'attitude face à chaque parent ou parent de substitution. Mais gardez à l'esprit, mes amis, qu'il faut rechercher les deux alternatives même si l'une des deux vous semble plus forte au départ. L'image d'un Dieu bienveillant et indulgent ne s'est pas simplement ajoutée à l'image du monstre mais est bien souvent une réaction et une compensation par rapport à ce premier concept erroné. La personnalité peut hésiter entre ces deux concepts, essayant, inconsciemment, de trouver lequel est juste, mais ne s'en sort jamais car les deux concepts sont faux. Dans la vie de chaque enfant les deux types d'autorité sont expérimentés, même si l'un se manifeste plus fortement par rapport à l'autre. Vous pouvez avoir un parent indulgent et un parent sévère, ou vous pouvez avoir deux parents indulgents, mais un enseignant sévère qui va installer la peur en vous et qui aura une plus grande influence sur votre croyance intérieure que vous ne pouvez l'imaginer. Ou il se peut que ce soit un autre membre de votre famille ou un frère ou une sœur. Il n'y a donc jamais qu'un seul type d'autorité.

Il est très important, mes amis, de trouver quelle est votre image de Dieu. Cette image est fondamentale et détermine toutes les autres attitudes, images et schémas tout au long de votre vie. Vous devriez donc tous examiner cette attitude qui est, peut-être, profondément enfouie en vous. Ne soyez pas leurrés par vos convictions conscientes. Essayez plutôt d'examiner, d'analyser vos réactions émotionnelles face à l'autorité, vos parents, vos peurs et vos attentes. A partir de ces réactions, vous allez petit à petit découvrir ce que vous ressentez au sujet de Dieu, plutôt que ce que vous pensez. Votre image de Dieu reflète la gamme tout entière qui sépare les deux pôles opposés, allant du désespoir - c'est à dire croire que l'univers est injuste - à l'indulgence de soi, au rejet de la responsabilité de soi et à l'attente que Dieu sera indulgent avec vous et vous dorlotera.

Voici la question qui se pose: comment dissoudre une telle image ? Comment dissoudre n'importe quelle image ? D'abord, il vous faut devenir pleinement conscient du concept erroné. Cela ne se fait ni aussi facilement ni aussi rapidement qu'il n'y paraît. Car il se peut que, même si dans une certaine mesure vous êtes conscient de l'image, vous n'en reconnaissiez probablement pas toutes les implications, tous les effets et toute l'influence sur votre personnalité. Peut-être n'avez-vous pas reconnu sa signification à tous les niveaux de votre être. Tel doit toujours être le premier pas. Souvent vous pouvez être conscient d'une image, sans

pour autant être conscient qu'elle soit fausse. Même dans votre perception intellectuelle, vous êtes partiellement convaincu que la conclusion de l'image est correcte. Tant que c'est le cas, vous ne pouvez-vous libérer des chaînes que constituent vos conceptions erronées qui font de vous un esclave. Le second pas consiste donc à redresser vos concepts intellectuels. Inutile de répéter que la formation correcte du concept intellectuel ne devrait jamais se superposer sur l'erreur émotionnelle persistante de ce même concept. Ceci ne ferait que produire un refoulement. Mais d'autre part, vous ne devriez pas permettre que les conclusions erronées et les images, émergeant grâce au travail que vous avez fait jusque-là, vous fassent croire qu'elles sont vraies. De façon subtile, c'est parfois ce que vous faites. Rendez-vous compte que les concepts et idées jusque-là refoulés doivent clairement pénétrer jusqu'à votre conscience de surface ; nourrissez cette prise de conscience ; mais sachez qu'ils sont faux. Dans certains cas, le concept juste est facile à formuler. Alors il faut comparer les deux. Il vous faut constamment vérifier à quel point vous déviez encore, dans vos émotions, du concept intellectuel correct. Vérifiez tranquillement cette contradiction, sans hâte intérieure et sans vous mettre en colère parce que vos émotions ne suivent pas à la vitesse de votre pensée. Donnez-leur le temps de grandir. Vous y arriverez au mieux en observant et comparant constamment les concepts faux et justes. Rendez-vous compte que vos émotions ont besoin de temps pour s'ajuster, mais faites tout ce qui est en votre pouvoir pour leur donner l'opportunité de grandir, ce qui se fera par le processus que j'ai décrit. Observez les émotions malgré les résistances et les prétextes qu'elles peuvent vous fournir. Car il y a toujours cette partie de vous qui résiste au changement et à la croissance. Cette partie de la personnalité humaine est très rusée. Face à ces ruses, adoptez une attitude de discernement.

Comme je l'ai dit, certains concepts sont faciles à formuler. Ils sont évidents. Il suffit d'y réfléchir un peu. Pour les émotions qui résistent, que le concept soit évident ou non est sans importance. Dans les deux cas les émotions trouveront le moyen d'éviter le changement d'attitude intérieure. Mais en ce qui concerne votre compréhension intellectuelle, vous devez faire la différence entre les deux types de concepts : ceux qui sont évidents rien qu'en y pensant et ceux qui nécessitent un développement de l'intérieur - une illumination intérieure qui doit être acquise avant de pouvoir formuler le concept juste, même, dans un premier temps, dans votre intellect. Priez pour reconnaître ces idées fausses, c'est important. Quand vous priez, observez si oui ou non vous souhaitez sincèrement la réponse! Vous pouvez prier avec dévouement pour reconnaître vos idées fausses, mais à l'intérieur, il peut y avoir un blocage qui résiste et que vous pouvez ressentir si vous cherchez. Au moins vous saurez alors, que ce n'est pas Dieu qui vous refuse la lumière et la liberté, mais vous-même. Vous pouvez alors dialoguer avec cette partie en vous qui persiste à être immature, infantile et déraisonnable.

En ce qui concerne le concept correct de Dieu, il s'agit d'une prise de conscience fort difficile à acquérir – justement parce qu'elle est la plus précieuse ! Quelle que soit votre image dans ce domaine, c'est là qu'il faut commencer. Si vous êtes convaincu de l'injustice, à un point tel que vous êtes incapable de voir que cette conviction est fausse, le remède sera de trouver dans votre propre vie la manière dont vous êtes vous-mêmes à l'origine d'événements qui semblent entièrement injustes. Mieux vous comprendrez la force magnétique des images et la force puissante de tous les courants psychologiques et inconscients, mieux vous

comprendrez et expérimenterez la vérité de ces enseignements et plus vous serez convaincu, en profondeur, qu'aucune injustice n'existe. Trouvez le lien de cause à effet de vos actions intérieures et extérieures. L'homme aime souvent se concentrer sur l'injustice apparente qui lui est infligée. Il se focalise sur le tort des autres. Vous pouvez et devez le constater. Mais essayez d'y trouver votre contribution. Si, pour reconnaître vos propres défauts, vous consacriez la moitié de l'effort que vous faites habituellement pour trouver les défauts des autres, vous feriez le lien avec votre propre loi de cause à effet. C'est là la seule façon de vous libérer et de vous prouver qu'aucune injustice n'existe. La seule façon de vous montrer que ce n'est pas Dieu, le destin ou un monde injuste qui vous font porter les conséquences des défauts des autres, mais que c'est bien votre propre ignorance, votre peur, votre orgueil et votre égoïsme qui sont la cause directe ou indirecte de ce qui semble vous tomber dessus sans que vous ne l'ayez cherché. Trouvez ce lien caché et vous verrez la vérité. Vous vous rendrez compte que vous n'êtes jamais la proie de circonstances et des imperfections des autres, mais que vous êtes véritablement maître de votre destin. Vous comprendrez profondément, non seulement en théorie mais aussi en pratique, que tout ce qui vous arrive est le résultat direct ou indirect de vos attitudes, de vos actes, de vos pensées et de vos émotions. Quant à ces dernières, ce sont elles qui ont le plus de puissance, et même mes amis qui ont déjà appris et expérimenté cette vérité à plusieurs reprises le nient constamment. Votre propre subconscient affecte le subconscient de l'autre. Cette vérité est probablement la plus pertinente pour découvrir la manière dont vous attirez à vous tous les événements de votre vie, qu'ils soient bons ou mauvais, favorables ou défavorables.

Quand vous l'aurez expérimenté, vous pourrez dissoudre votre image de Dieu, que vous Le craigniez - parce que vous croyez en l'injustice et que vous avez peur d'être la proie de circonstances sur lesquelles vous n'avez aucun contrôle - ou que vous rejetiez la responsabilité de vous-même et vous attendiez à un Dieu indulgent et dorlotant qui mène votre vie à votre place, prend des décisions pour vous et vous enlève les souffrances que vous vous êtes vous-même infligées. La prise de conscience de la manière dont vous initiez vous-même les effets de votre vie, dissoudra l'une comme l'autre des images de Dieu. C'est là un tournant majeur sur votre chemin.

Un de vos désavantages est votre sentiment de culpabilité, ou plutôt votre attitude fautive vis à vis de la culpabilité. Pour le comprendre, il serait bénéfique de relire ma conférence sur la culpabilité justifiée et non justifiée et la bonne attitude à avoir par rapport aux défauts. Si vos défauts vous dépriment encore au point d'avoir peur d'y faire face, alors il faut d'abord travailler cette attitude erronée, parce qu'elle vous empêche de sortir de votre propre cercle vicieux. Plus vous vous sentez coupable des torts éventuels auxquels vous devriez faire face, plus vous vous échappez de la réalité et c'est ainsi que vous faites du mal à votre âme. L'attitude juste et constructive vis à vis de vos propres défauts est la clé de leur dissolution ainsi que de celle de tous les autres cercles vicieux dans lesquels vous êtes piégés. Comprenez, qu'aucun de vos défauts ou de vos erreurs n'est commis par méchanceté ou parce que vous souhaitez du mal aux autres. Tous les défauts, tous les types d'égoïsme ne sont rien qu'un malentendu et une conclusion erronée. Souvent votre peur vous paralyse au point d'empêcher vos facultés de fonctionner correctement. Ce qui entraîne des erreurs de jugement, des actions et réactions de votre part, qui à leur tour auront des effets sur votre vie que vous ne parviendrez plus

à relier à l'origine de votre peur. Tant que vous évitez de faire face à vos réactions fausses à cause d'une attitude erronée face à vos défauts, vous ne pouvez arriver à ce point de rupture qui, seul, vous rendra conscient que vous n'êtes pas une victime, que vous avez du pouvoir sur votre vie, que vous êtes libre et que les lois de Dieu sont infiniment bonnes, sages, pleines d'amour et sans risque! Les lois de Dieu ne font pas de vous une marionnette, elles vous rendent complètement libre et indépendant.

Pour vous aider à trouver le bon concept de Dieu, je vais tenter de vous parler de Lui. Mais souvenez-vous que tous les mots peuvent, au mieux, n'être qu'un petit point de départ pour cultiver votre propre connaissance intérieure. Les mots sont toujours insuffisants et le sont d'autant plus quand il s'agit de Dieu, qui est inexplicable, qui est toutes choses, qui ne peut être limité par des mots. Comment votre perception et votre capacité de compréhension pourraient-elles suffire pour appréhender la grandeur du Créateur ? Chaque déviation intérieure, même la plus petite, chaque obstruction, est un obstacle à la compréhension. Il faut vous efforcer d'éliminer ces obstacles, pas après pas, pierre après pierre, car à ce moment-là seulement pourrez-vous percevoir la lumière et ressentir la béatitude infinie.

Un des obstacles est que, malgré les enseignements que vous avez reçu de différentes sources, vous pensez toujours inconsciemment à Dieu comme à une personne qui agit, qui décide, qui choisit, qui dispose arbitrairement et à sa guise. Par dessus, vous posez l'idée que tout ceci doit être juste. Mais même si vous incluez la justice, l'idée est erronée. Car Dieu est. Ses lois ont été faites une fois pour toutes et fonctionnent automatiquement. Émotionnellement, vous êtes lié à un concept erroné, et cela représente un obstacle. Tant que celui-ci est en place, le concept véritable ne peut remplir votre être.

Dieu est, parmi tant d'autres choses, vie et force de vie. Pensez à cette force de vie comme à un courant électrique qui serait doué d'intelligence supérieure. Ce « courant électrique » est là, en vous, autour de vous, à l'extérieur de vous. Et la manière dont vous l'utilisez dépend de vous. Vous pouvez utiliser l'électricité pour des buts constructifs, même pour la guérison, ou vous pouvez l'utiliser pour tuer. Cela ne fait pas de ce courant électrique quelque chose de bon ou de mauvais en soi. C'est vous qui le rendez bon ou mauvais. Ce courant de puissance est l'aspect important de Dieu qui vous touche le plus. Cela peut vous amener à penser que Dieu est entièrement impersonnel et qu'il faille donc d'autant plus Le craindre. Cela peut contredire l'idée de Son amour infini. Mais ni l'un ni l'autre ne sont vrais. Dieu, étant Tout, est personnel également s'Il choisit de l'être. Mais Son aspect personnel n'a aucune incidence sur la question dont nous parlons et qui est l'un des aspects les plus importants de votre vie personnelle. Son amour n'est pas seulement personnel en tant que Dieu manifeste mais également dans Ses lois, dans l'état d'être de Ses lois. L'amour apparemment impersonnel des lois qui sont - comprenez le sens de ces mots « qui sont ! » - montre clairement qu'elles ont été faites de façon telle qu'à la longue elles doivent vous mener vers la lumière et la béatitude, peu importe à quel point vous vous éloignerez d'elles. Plus vous vous en éloignez, plus vous vous en rapprochez de par la souffrance que cet éloignement inflige. Cette souffrance fera qu'à un moment ou l'autre, vous vous retournerez. Certains plus tôt, d'autres plus tard, mais tous à la longue en arriveront au point où ils se rendront compte que ce sont eux qui déterminent leur souffrance ou leur bonheur. C'est là, l'amour qui est

contenu dans la loi, tout comme le fait de s'en éloigner est le médicament juste pour guérir la douleur provoquée par l'éloignement et vous ramener plus près de votre but. L'amour de la loi - et donc l'amour de Dieu - est également contenu dans le fait que Dieu vous laisse vous éloigner si vous le voulez ; que vous êtes fait à son image signifie que vous êtes libre de choisir à votre guise. Vous n'êtes pas forcé de vivre dans la béatitude et dans la lumière. Vous pouvez si vous le voulez. Tout ceci représente l'amour de Dieu. Ce n'est pas facile à comprendre, mais ceux d'entre vous qui ont des difficultés à comprendre, verront un jour la vérité de ces mots.

Quand vous avez du mal à comprendre la justice de l'univers et la responsabilité de soi dans votre propre vie, ne pensez pas à Dieu en tant que 'Il' – bien que Dieu puisse se manifester comme une personne également puisqu'Il peut tout faire et qu'Il est tout. Pensez plutôt à Dieu en tant que grande puissance créative qui est à votre disposition. Ce n'est donc pas Dieu qui est injuste comme peut le croire votre subconscient mais c'est votre utilisation erronée du courant puissant qui est à votre disposition. Si vous commencez à partir de cette base et que vous méditez là-dessus, et si, à partir de maintenant, vous cherchez à trouver où et comment vous avez abusé de ce courant de pouvoir en vous, Dieu vous répondra. Je vous le promets. Si vous cherchez sincèrement la réponse et si vous avez le courage d'y faire face sans fausse culpabilité - et maintenant vous devriez tous être capables de faire cela - vous en viendrez à comprendre le lien de cause à effet dans votre vie ; vous en viendrez à comprendre ce qui vous a porté à croire, peut-être de façon inconsciente mais d'autant plus puissamment, que le monde de Dieu est cruel et injuste, que c'est un monde où vous n'avez aucune chance, un monde où il vous faut avoir peur, où vous n'avez aucun espoir, un univers où la grâce de Dieu est donnée à quelques-uns qui sont choisis, et que vous êtes exclus. Ce n'est qu'en comprenant la loi de cause à effet que vous pourrez vous libérer de cette vue illusoire de Dieu qui transforme négativement votre vie et votre âme.

Je sais que vous ne pensez pas tout cela. Mais certains d'entre vous le ressentent profondément dans leur subconscient. Essayez de trouver cette partie en vous qui ressent cela, peu importe l'amour sincère que vous portez simultanément à Dieu. Si vous craignez Dieu davantage que vous ne l'aimez, si tel est le cas, vous pouvez être sûr que cette image de Dieu existe en vous et que vous vivez dans la distorsion et dans l'illusion puisque toutes les images sont justement distorsion et illusion. Faites la liste des injustices de votre propre vie, mais ne rentrez pas dans la vie des autres, ou des situations générales, car ce n'est pas là que vous trouverez la réponse. Ensuite, essayez de trouver où vous avez abusé du courant de pouvoir et reliez ces exemples avec les injustices dont vous vous plaignez. Si vous n'y arrivez pas tout de suite, je vous aiderai, et un travail supplémentaire vous montrera clairement les connexions, pourvu que vous vouliez les voir. Vous n'avez pas idée de ce que cette découverte vous vaudra. Plus la résistance est grande au départ, plus la victoire sera belle ! Vous n'avez pas idée de la liberté que cela vous apportera et à quel point vous vous sentirez en sécurité. Vous comprendrez pleinement la merveille de la création de ces lois qui vous permettent, avec le courant de puissance de la vie, de faire comme vous le souhaitez en créant votre propre vie. Cela vous donnera confiance et vous donnera la conviction profonde et absolue que vous n'avez rien à craindre.

Il existe un type de personnalité, par contre, qui est tellement négative dans ce domaine - même si c'est de manière inconsciente - qu'elle est profondément convaincue de la futilité de sa propre vie et que la force de vie disponible ne peut fonctionner que de façon négative. Cela peut sembler paradoxal, mes amis, mais ce n'est pas le cas. La force de vie est énergie. Et dans le cas de ce type de problème de personnalité, l'énergie n'est utilisée que négativement. Cela signifie, par exemple, que la personne devient plus vivante dans des situations négatives - dans des situations de bataille, de dispute, de disharmonie, ou d'inquiétudes de toutes sortes. A ce moment-là, quelque chose se met à vibrer intérieurement. Pourtant quand tout va comme sur des roulettes, même si une partie de la personnalité y prend plaisir – il s'agit habituellement, de la partie consciente - il y a une autre partie qui se sent sans vie. Cela signifie que la distorsion au sujet de Dieu a progressé de façon considérable. A un moindre degré, la plupart des gens ont cette réaction, du moins de temps en temps. Examinez si vous vous sentez plus vivant dans une situation négative et plus mort dans une situation plus tranquille. Vos réactions seront liées à votre image de Dieu.

Y a-t-il des questions à ce sujet ?

QUESTION : Pourriez-vous donner des exemples d'abus de la force de vie ?

RÉPONSE : L'abus du courant de pouvoir de votre force de vie se manifeste dans toutes les actions, toutes les pensées, toutes les attitudes et toutes les émotions qui dévient de la vérité divine, qui sont uniquement dirigées vers soi, motivées par un esprit de séparation. La séparation de l'âme s'installe quand les gens se retirent intérieurement et mettent un mur invisible autour de leur âme dans l'idée erronée que cela les met en sécurité. Par exemple, les gens qui craignent la vie et l'amour, qui craignent la réalité, qui craignent la responsabilité de soi, tout cela mène à la séparation. Ce que cela signifie en réalité, est que la personne se considère différente des autres. Le pont vers la fraternité est rompu. Cela peut se produire dans toutes sortes de réactions qui ne sont pas toujours visibles. Chaque défaut humain contribue à la séparation et est en tant que tel une conclusion fautive qui est en fait mensonge, illusion, et donc éloigné de la vérité. Si vous analysez chaque défaut, vous trouverez qu'il est censé vous protéger et constituer un avantage. Mais ce n'est pas vraiment le cas. Le défaut ne vous protège pas, il n'est pas à votre avantage. Car rien ne peut être à votre avantage qui soit au désavantage de quelqu'un d'autre. Ça c'est la séparation - et la séparation c'est l'illusion du monde de la manifestation.

QUESTION : Par rapport à notre travail, le mot détachement a été prononcé. Ai-je raison d'affirmer que le détachement est une autre façon d'exprimer la séparation ?

RÉPONSE : Pas nécessairement. Quand il s'agit de mots, leur signification peut souvent être subtile et prêter à confusion. Comme vous le savez tous de par votre travail, un mot peut dire une chose pour quelqu'un et autre chose pour quelqu'un d'autre. Un mot désigne une idée et vous savez tous que chaque idée véritable peut être déformée vers une non-vérité quand on en fait un extrême qui doit forcément être faux. Cette distorsion se fait habituellement de façon délibérée, même si c'est inconscient. On cherche à trouver la justification du problème dans son âme

en allant à l'extrême d'une idée juste. Cela a été la difficulté que tous les grands enseignants religieux ont rencontrée à travers les âges. Le détachement suit un destin similaire. Les gens qui ont peur de la vie et de l'amour, s'échappent souvent dans l'idée déformée du détachement. Mais ceci ne devrait pas vous faire oublier la véritable signification, le sens véritable. Le vrai sens du détachement, c'est d'être détaché de son propre égocentrisme. C'est ainsi que la personne obtient une certaine objectivité, qui est le détachement. Cela veut dire que vous ne considérez pas vos propres vanités blessées, vos avantages et vos buts différemment que ceux des autres. Vous savez à quel point ceci est difficile à acquérir, même dans une mesure infime. Cela ne peut s'acquérir en vous échappant de la vie et de ses douleurs, comme certaines personnes veulent le croire, en interprétant mal des idées spirituelles. Que du contraire, ce n'est qu'en faisant face aux blessures de la vie dans un esprit juste, en évitant de se donner tellement d'importance au point de ne plus rien voir d'autre, que vous en arriverez au point du détachement sain et de l'objectivité. Étant humain, il est compréhensible que vous craigniez la vie et l'amour, mais vous ne pouvez faire disparaître la peur de force en pratiquant un faux détachement. Vous ne pouvez atteindre le véritable détachement que par paliers.

QUESTION : Je pense que cette question a été posée suite à une discussion que nous avons eue. Pouvez-vous me dire si je vois les choses de la bonne façon ? Il semble que nous nous engageons dans toutes sortes d'émotions de façon négative, je ne veux donc pas m'y engager avant d'avoir appris le détachement. Une fois que j'aurai appris cela, j'aimerais alors m'y engager parce que je pourrai le faire de façon constructive.

RÉPONSE : Malheureusement cela ne marche pas toujours comme cela. Ce serait extrêmement confortable et agréable. Beaucoup de gens essayent mais ne peuvent réussir à éviter les désillusions de la vie de cette façon. Comme je l'ai souvent dit par le passé, vous ne pouvez les contourner. Vous devez les traverser. Tant que vous craignez les blessures, vous ne vous détachez pas d'elles. Justement parce que la peur est pire que ce dont vous avez peur. Ça c'est toujours vrai. Donc on doit essayer de trouver le juste milieu entre ces deux extrêmes erronés. A l'un des extrêmes se trouve la personne qui plongera tête baissée dans toute situation négative. Différents facteurs psychologiques peuvent être responsables de cela - l'autopunition ou une forme d'agressivité vis à vis des autres, pour les punir de son propre malheur - et beaucoup d'autres facteurs. Il s'agit de personnes qui s'impliquent toujours de façon négative et destructive. A l'autre extrême se trouve la séparation. L'attitude qui nous fait croire qu'on peut traverser la vie en évitant ses aspects négatifs. Si vous avez tellement peur de la souffrance qu'il vous faut adopter de force des mesures strictes sur vous-mêmes pour les éviter, vous ne pourrez jamais les dépasser, et vous ne pourrez donc jamais atteindre le vrai détachement. Pour pouvoir dépasser quoi que ce soit, vous devez le traverser, afin de ne plus en avoir peur. Ceci doit être fait dans un esprit juste - non pas de façon masochiste et autodestructrice, non plus dans une attitude de peur et une sorte d'amour maladif de soi. Le juste milieu doit être trouvé également dans ce domaine comme dans tous les autres. Là est toujours la difficulté. Le bon et juste milieu est, en bref, que la vie vous apporte toutes sortes d'expériences ; qu'elle ne peut vous amener que des expériences que votre propre âme appelle ; que vous ne pouvez pas éviter le bonheur parce que vous avez peur du malheur ; que vous ne pouvez éviter une implication positive parce que vous avez peur d'une implication négative. Toutes les

expériences négatives devraient vous rendre plus fort. Si elles vous affaiblissent, ce n'est pas l'expérience négative qui en est la cause, c'est votre attitude vis à vis de cette expérience. Ceci n'exclut pas une certaine précaution. Cela ne signifie pas qu'il faille foncer dans les choses tête baissée sans penser, sans réfléchir, sans utiliser son intuition, sans essayer de véritablement voir la situation, l'autre personne concernée et tout ce qui fait partie de la question. Bien souvent on évite de voir parce qu'on souhaite que l'autre se conforme à nos propres besoins, ou on souhaite que la situation se conforme à nos propres besoins, et donc on n'ose pas regarder. Le juste milieu demande de l'objectivité. N'oubliez pas que vous ne pouvez être véritablement objectif au sujet du monde et de la situation autour de vous que dans la mesure où vous arrivez à être véritablement objectif au sujet de vous-même. « Je n'ai pas peur d'être blessé, mais j'aimerais apprendre à me sortir de la situation, à prendre un peu de distance. » Voilà l'attitude correcte. Je ne donne pas ma réponse, voyez-vous, à vous seul, personnellement. Il est tellement facile de mal comprendre et de nourrir l'état malade dans une personnalité. En ce qui vous concerne, vous devez trouver ce bon juste milieu en vous mettant constamment à l'épreuve. Quel qu'ait été votre extrême jusque-là, il pourrait être sage de tendre temporairement vers la direction opposée. Vous devriez être conscient que cela aussi c'est extrême. Mais il faut qu'il en soit ainsi pour un temps jusqu'à ce que vous puissiez atteindre l'équilibre juste. Dans cette discussion vous avez tous les deux la bonne idée, mais chacun de vous doit trouver l'équilibre juste en lui-même en se rendant compte vers lequel de ces deux extrêmes vous êtes enclin à tendre.

QUESTION : Quel serait le rapport, les similitudes, les différences entre la force contraire à la vie et l'abus de la force de vie ?

RÉPONSE : L'abus de la force de vie est la force contraire à la vie. Elle amène la force contraire à la vie dans son sillage. Ce n'est qu'une distorsion. Ce ne sont pas deux forces séparées. Il s'agit d'un seul courant.

QUESTION : Puis-je aborder le sujet du mensonge du point de vue spirituel : le problème des pieux mensonges qui servent à protéger une cause supérieure, à empêcher que quelqu'un soit blessé.

RÉPONSE : Ma réponse ne peut et ne doit pas être donnée de façon extérieure. Beaucoup d'enseignants et d'enseignements se limitent au niveau extérieur, au niveau de la conduite. A ce niveau, la réponse ne pourrait jamais être concluante. En fait elle pourrait être dangereuse. A un niveau extérieur, les règles peuvent devenir rigides et mortes et vous ne pouvez instaurer une seule règle. Il y a tant de possibilités et chaque possibilité est différente. Ma réponse peut donc sembler confuse et peut-être un peu ambiguë. Ce ne sera pas aussi satisfaisant que si je pouvais prononcer une seule règle, une seule conduite qui réponde à toutes les alternatives. La seule réponse véritable se trouve au niveau intérieur, c'est-à-dire : vous saurez toujours ce qu'il faut faire, la bonne action à accomplir - que cela concerne ce sujet ou un autre sujet - si vous avez appris l'honnêteté vis à vis de vous-même au mieux de votre capacité. Il s'agit d'un long processus en soi. Ce n'est qu'en vous-même que vous trouverez la vérité qui gouvernera alors votre conduite extérieure juste. Si vous êtes honnête avec vous-même vous serez capable de juger si votre dilemme est basé entièrement sur des motivations altruistes - le fait que l'autre puisse être blessé, une cause plus élevée ou quoique ce soit d'autre- ou si

ces motivations qui sont valables cachent une motivation égoïste. Vous saurez comment évaluer cela. La simple découverte et la connaissance de la motivation cachée égoïste vous montreront ce qu'il convient de faire. Là-dessus, aucune généralisation ne peut être faite. La découverte de la motivation égoïste vous montrera que les motivations altruistes extérieures ne sont plus valables. Dans d'autres cas, vous tiendrez compte des motivations désintéressées extérieures malgré le fait d'avoir découvert des motivations égoïstes ; vous verrez que même s'il y a un avantage pour vous dans la considération de l'autre personne, cela reste toujours la bonne solution. Seulement, vous ne vous mentirez plus. Même la bonne solution vous nuirait si vous étiez inconscient de votre propre vérité. Je dois le dire encore et encore, la bonne conduite que nous recherchons tous ne se trouve pas dans l'action elle-même, elle se trouve dans la conscience de soi et dans l'honnêteté. C'est la clé de tous les conflits, qu'il s'agisse d'un mensonge ou de toute autre chose.

QUESTION : Cela ne signifie-t-il pas le changement essentiel de « il ne faut pas » en « vous ne le pouvez pas » ?

RÉPONSE : Cela en ferait partie, toute bonne conduite se fait librement. Mais ce n'est pas exactement ce que j'ai dit ici. J'ai parlé de l'importance de prendre conscience des motivations cachées égoïstes, alors que la motivation consciente peut être altruiste.

QUESTION : Cette question a été posée par quelqu'un qui n'est pas là. Quel est le rapport entre l'interaction au niveau humain du plan d'action et de réaction et la volonté de Dieu, la volonté du Soi, le libre arbitre et l'obstination ?

RÉPONSE : La volonté du Soi est la volonté de Dieu. Il n'y a pas de différence. Puisqu'il est libre, le libre-arbitre peut être soit la volonté de Dieu ou de l'obstination. Même l'obstination peut correspondre à la volonté de Dieu, il n'y a que la motivation qui varie. En d'autres mots, le but peut être juste. La volonté de Dieu est détendue, patiente, hors des considérations de l'ego. La volonté de Dieu est flexible, alors que l'obstination veut obtenir les mêmes résultats mais dans la rigidité, l'impatience et l'attention à soi.

L'interaction – action et réaction entre les gens – est un problème bien plus compliqué. Je suppose que la question sous-jacente était – mais peut être pas de façon tout à fait consciente – si l'on est ou non dépendant de ce que l'autre crée avec son propre libre-arbitre. En d'autres mots : « Si mon voisin choisit de faire le mal avec son libre-arbitre, et que j'en suis affecté, qu'est-ce que cela implique ? Est-ce que je mérite cela ? Suis-je oui ou non victime du choix arbitraire du libre arbitre ou de l'obstination de mes congénères ? » La peur profondément enfouie d'être dépendants des actions et motivations d'autrui est un grand problème de l'humanité, qui colorie son attitude face à la vie. Je me rends compte qu'il est très difficile pour vous de capter et de comprendre que vous n'êtes jamais, jamais dépendant de quelqu'un d'autre, même si cela semble ainsi. C'est l'illusion du monde de la manifestation. Les enseignements et le chemin que je vous montre doivent vous prouver une fois pour toutes que c'est vous-même qui vous infligez des difficultés, des conflits et de la souffrance, peu importe le tort de l'autre. Si vous êtes libre d'images, d'illusions, de conclusions fausses et de concepts erronés, les mauvaises actions des autres ne peuvent jamais vous affecter. Vous apprendrez ensuite à vous

ajuster au monde. Les incidents heureux ou malheureux, les événements favorables ou défavorables, tous auront le même effet sur vous. Bien sûr, vous n'y êtes pas encore. Mais vous vous en approchez à petits pas. Et certains de mes amis ont déjà expérimenté cette grande vérité, fût-ce brièvement, même si cela s'est évaporé ensuite. Une fois que vous l'avez vécue, il est plus facile de se réapproprier la connaissance et ensuite de construire sur elle.

Si ce que j'ai dit n'est pas entièrement clair, vous pouvez me demander de la clarifier lors de la prochaine séance. Entre temps, pensez-y.

Mes très chers amis, que les mots que je vous ai donnés aujourd'hui puissent apporter de la lumière à votre âme, à votre vie. Que votre cœur en soit rempli. Que ces mots soient un instrument pour vous libérer des illusions, mes très chers amis. Je bénis chacun d'entre vous individuellement et en tant que groupe. Le monde de Dieu est un monde merveilleux, et il y a lieu de se réjouir, quelle que soit la plateforme d'existence sur laquelle vous vous trouvez, quelles que soient les illusions ou les souffrances que vous endurez temporairement. Puissent-ils être un médicament pour vous. Grandissez en force et en bonheur avec tout ce qui vous arrive. Soyez bénis. Soyez en paix. Soyez en Dieu !

Conférence n°52 par Eva Pierrakos le 5 juin 1959 (version non éditée).

Publié par Center for the Living Force, Phoenicia (N.Y.) sous le titre: "The God image".

Traduction Marianne Hubert - Le Troisième Pôle - version 03/09/2009.

© Pathwork Foundation